

aperçut vers la haute mer celle d'Espagne, qui s'étendoit pour lui couper le passage. Mais comme il montoit un excellent voilier, il évita par la suite un peril si pressant.

Cependant il lui fut impossible de se rapprocher de ses Compagnons sur une Côte si bien gardée. Dans l'incertitude du lieu où il pourroit les rencontrer, il prit, suivant le projet de Raleigh, vers les Isles Açores, où le vent l'ayant bien-tôt conduit à la vûe de Saint-Michel, il observa de si près *Villa Franca*, qu'il distingua jusqu'aux Vaisseaux qui étoient à l'ancre dans le Port. Plusieurs petites Caravelles, qui s'y rendoient sans desiance, tomberent entre ses mains; mais il n'en put tirer aucune information.

En arrivant à Flores le 21 de Juin, il s'approcha du Rivage dans sa Chaloupe, accompagné seulement de trois ou quatre de ses Officiers. Les Habitans de Santa Cruz parurent aussitôt bien armés pour s'opposer à sa descente. Burrough qui n'avoit aucun dessein sur cette Ville, arbora un drapeau blanc. On lui répondit par le même signe. Alors les témoignages de paix & d'amitié commencèrent de part & d'autre. On se donna mutuellement des Otages. Les Anglois eurent la liberté de se pourvoir d'eau fraîche & de toutes les provisions que l'Isle produit, avec celle de descendre à leur gré sur le rivage. Ils y apprirent qu'on n'attendoit cette année aucune Flotte de l'Ouest; mais que trois jours avant leur arrivée, on avoit vu passer une Caraque pour Lisbonne, & qu'elle étoit suivie de quatre autres qui n'avoient point encore paru. A cette nouvelle, Burrough se hâta de remonter à bord, & sans autres forces que son Vaisseau, accompagné d'une Barque de Bristol d'environ soixante tonneaux, qui s'étoit jointe à lui dans cette mer, il alla au devant des Carques à toutes voiles. Bien-tôt il en découvrit une, à laquelle deux autres Vaisseaux Anglois [du Comte de Cumberland] donnoient déjà la chasse; mais un calme qui survint vers le soir arrêta tout-d'un-coup ses poursuites. Dans le chagrin d'un si cruel obstacle, il descendit dans sa Chaloupe & fit trois milles pour la reconnoître de près avec le secours des rames. Étant retourné à son Vaisseau, il se disposa pour l'attaque du lendemain. Mais une violente tempête, qui s'éleva pendant la nuit, les força tous de lever l'ancre. La confusion qui accompagna ces accidens, n'empêcha point Burrough d'observer toujours la Caraque. Le tems s'étant remis au matin, il l'aperçut près du rivage, & les Portugais empressés à transporter à terre tout ce qu'ils pouvoient décharger. Lorsqu'ils virent approcher les Anglois, ils mirent le feu à leur bâtiment, & se retranchant à la portée du fusil, ils demeurèrent dans cette situation, au nombre d'environ quatre cens hommes, pour tenir l'ennemi écarté du rivage jusqu'à ce que la Caraque fût consumée.

Burrough, après avoir fait toutes ces observations, ne balança point à mettre à terre cent [cinquante] de ses hommes, dont une partie se jeta dans l'eau jusqu'à la ceinture. Ils dissipèrent aisément quelques Compagnies qui étoient demeurées à la garde du rivage, & marchant avec résolution vers le retranchement, ils ne s'en approchèrent que pour être témoins de la retraite des Espagnols. Tout ce que le feu avoit épargné devint la récompense du vainqueur; mais il étoit échappé peu de richesses à l'ardeur des flammes. Entre quelques Prisonniers, il se trouva un Portugais, nommé Vincent Fonseca, Trésorier de la Caraque, & deux Etrangers, l'un Allemand, l'autre Hollandois, qu'il fallut menacer de la torture pour leur faire confesser la vé-

L. Pant.

Ddd

rite.

1592.
Histoire de
l'Inde par

Arrivée au
Iles de Flores.

Attaque une
Carque &
force les Espa-
gnols.